

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, \$3.50 par an. Payé d'avance, \$3.00 — États-Unis, \$3.50  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avance.

Vol. XIV.

No. 15.

Montréal, Jeudi, 12 Avril 1883.

Prix du numéro : 7 centimes.—Annonces, la ligne : 10 centimes  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par un bon sur la poste.

## SOMMAIRE

TEXTE : Les Bas-Vestiers (suite), par Giulio.—Çà et là.—Départ du consul de France.—Le sous-lieutenant Chartrand.—De Montréal à Lourdes, par un Pèlerin.—Communications.—Nos gravures : Le transport la *Corrèze* ; Une famille intéressante : Les délaissés ; Les protégés ; Le nouvel hôtel du Crédit de France.—Les victimes de 37-38.—Les instruments de Dieu.—Choses et autres.—Poésie : Élégie, par C. Perotte-Deslandes.—Amour et larmes, par Mary, (suite)—Nécrologie.—L'oiseau cloche.—De tout un peu.—Les gamins de 1871, par Ch. Laurent.—Les entétés.—Nouvelles diverses.—Les échecs.—Variétés.—Le jeu de dames.—Pensées.

GRAVURES : Le transport la *Corrèze*.—Une famille intéressante : Les délaissés.—Une intéressante famille : Les protégés.—Le nouvel hôtel du Crédit de France.

## LES BAS-VESTIERS

(Suite)

Quand, au soir, le promeneur se trouve à retourner des chutes Montmorency ou de Beauport vers la vieille cité, j'allais dire relique du Canada français, il éprouve toujours un sentiment d'admiration profonde. Devant lui, échelonné sur le flanc de sa colline historique, s'étend Québec, le vieux Québec avec ses glorieux souvenirs et ses monuments célèbres, le jeune Québec avec ses espérances d'avenir et son vêtement moderne. Et tout autour, le même fleuve, qui porta les navires français et qui s'ouvrit devant la proue altière des vaisseaux anglais, baigne de ses eaux profondes le pied de ses remparts, pour de là se dérouler dans la plaine comme un immense ruban d'azur.

Ainsi Gorron, si licet parva comparare magnis. A gauche, une tour couverte de lierre, dans les vieux fossés, une petite rivière limpide et fougueuse, sur tout un côté de la colline granitique des rues qui surplombent, se croisent et s'entrecroisent, au haut, tout au haut, l'église romane avec la chapelle gothique, vrai bijou d'architecture, offert, il y a quelques années, à la Vierge protectrice, Notre-Dame du Bignon.

Comme Québec, Gorron a son Saint-Sauveur et son Saint-Jean ; il a, comme lui, ses tanneries, son commerce et sa société. Mais il a, ce que n'a pas Québec, des manufactures de sabots et des marchés célèbres.

Le cuir s'y fait, comme ailleurs aujourd'hui, à force de produits chimiques qui le rendent peu durable ; le commerce, malgré la proximité des Normands, y est encore honnête ; la société y est hospitalière et critique, comme partout de par le monde ; quant aux sabots de bois, jaunés par la fumée ou noircis par le vernis, ils s'y brisent comme ailleurs. Laissons donc de côté ces détails sans intérêt et tâchons de tracer les derniers vestiges du vieux pays. Il est plus que temps. Déjà le niveau a passé sur cette société et a forcé bien des têtes, qui dépassaient la moyenne républicaine, à se courber jusqu'à l'égalité dans le néant.

Pour qui n'a vu le Bas-Vestier que sur le pavé des rues, le Bas-Vestier n'est rien moins qu'attrayant. Embarrassé dans sa redingote de noces, et qu'il n'endosse d'ordinaire que pour le mariage de sa fille, le brave homme n'est pas à l'aise au milieu du bruit de la cité. Le macadam lui brûle les pieds ; le ferraillement des carrioles lui brise la tête ; les regards du curieux citadin l'ennuient. Au reste, en souliers et avec des chaussettes, comment se sentir chez soi ?

Mais c'est au village ; et c'est le dimanche. Il a passé la blouse de fil bleu ; il a coiffé sur l'oreille le chapeau dur et bas ; il a chaussé le sabot noir des fêtes. Avec ses filles aux joues roses, il prend joyeusement l'étroit sentier qui conduit à l'église. Son œil rayonne de bonheur : son champ de seigle a si belle apparence ! ses pommiers sont si abondamment chargés de fruits ! ses filles sont si belles sous leur simple bonnet de mous-seline, et surtout, elles sont si ménagères ! Et puis, ne lui a-t-on pas assuré que cette année il n'y aurait pas de guerre, et que Pierre, son fils, soldat à Alger, bien loin là-bas, reviendrait cette année au foyer paternel.

Tout en marchant, il pense à la joie qu'il ressentira bientôt en se faisant accompagner par ce Pierre, son idole. Comme les autres gars le regarderont fixement ! Comme il les dominera tous avec sa moustache, avec ses

boutons dorés et son grade de caporal ! " Ah ! il a ben pâti, l'pauvre Pierrot ; mais j'sommes ben content quand même ! Il s'est ben battu et, s'il avait eu de l'instruction, il aurait monté ben haut. J'navions pas le moyen dans c'temps-là."

A chaque carrefour, un nouveau détachement de paysans se joint à notre heureuse famille. Après la Roche-Aubert, c'est la Reuzerie, c'est le Bailleul, c'est Brillhaut, et sur la grande route où ils cheminent, ils se partagent en groupes animés et loquaces. Les enfants babillent ensemble ; les jeunes gens chuchotent ensemble ; les jeunes filles les regardent et rougissent ensemble. Pour les mères, elles se complaisent chacune dans son petit monde, parlent toilette, poules et poulets et se jalouent mutuellement. Comment en serait-il autrement ? Même au Bas-Maine, les femmes sont filles d'Eve.

Mais il est une chose sur laquelle toutes se trouvent d'accord : C'est la sévérité avec laquelle elles analysent la conduite singulière de la fille du Fermier du Lac-Vert. Emmenée à Paris en qualité de bonne d'enfants par M<sup>me</sup> la duchesse d'Abrantès, elle n'y est restée que trois mois. Et déjà elle n'est plus la même.

Elle s'appelait Jeanne, comme sa grand'mère et marraine ; elle se fait appeler Jannie. Elle portait le serretête et la *laitière* : elle se coiffe aujourd'hui d'un bonnet à fleurs et à rubans écarlate. Elle parlait comme tout le monde au village ; et maintenant elle *parloje* et *grasseje*. On dit même qu'elle aurait eu peine à reconnaître ses petits frères et ses petites sœurs, et qu'elle aurait trouvé la maison de son vieux père trop étroite pour sa grandeur parisienne.

Et les critiques vont leur train ; et les cancons se fauflent à travers ; et les rires sonores encouragent les uns et les autres. Ah ! si M. le curé pouvait entendre, quelle matière pour un sermon sur les *péchés de la langue* il recueillerait en peu de temps ! Nos dames, dans leurs salons, sont-elles plus innocentes ?

Pendant ce temps-là, les hommes devisent de leurs affaires. Le prix du blé au marché de Tilleul, celui du lin à la foire d'Ernée, le nombre de bestiaux sur la place de Lassay, celui des chevaux sur celle d'Ambrières, sont, avec quelques mots sur la pluie et le beau temps, les sujets ordinaires de leurs conversations. Tantôt, au cabaret, ils varient leurs thèmes : comment parler sans un verre de cidre ou une tasse de café ?

Cependant, la cloche redouble ses appels. Elle tinte le dernier son. Ils entrent dans l'église.

Sans être Irlandais, le Bas-Vestier se sert d'eau bénite. Puis, il se rend à sa place. C'est un banc qu'occupèrent successivement son père, son grand-père, son grand grand-père, quelquefois même les ancêtres de la famille de temps immémorial. Aussi, il y est chez lui ; et malheur à qui tenterait de l'en déloger. J'en ai vu sacrifier des sommes énormes pour eux plutôt que de permettre que d'autres obtinssent le droit de les en chasser. De fait, il semble que l'on prie mieux là où prièrent nos aïeux.

La messe commence. Le père dit son chapelet : il ne sut jamais lire. Mais en revanche, comme il est fier de voir ses enfants suivre les prières dans un beau livre d'heures, acheté par lui à la ville, ou reçu du prêtre comme prix de catéchisme !

Au prône, Jacques Bonhomme ne dort point : il doit faire là sa provision de nouvelles pour la semaine entière. Et le journal, direz-vous ? Le journal ! ah ! parlez-en à Jacques. Il vous dira comme quoi les papiers l'ont trompé, en annonçant une victoire qui tourna à être la défaite de Sedan, et comme quoi, depuis lors, il a juré de n'en recevoir aucun sous son toit.

Quelquefois le notaire le presse d'en recevoir un : " Sauf votre respect, M. le notaire, répond-il, nous autres n'avons point besoin d'ça. Quand les journaux parlent de fêtes et de joie, j'savons ben que c'est pour nous, et quand c'est de malheur et d'impôts, j'les connaissons toujou ben assez tou." Et si le petit homme au gros ventre et au nez rouge insiste, Jacques contracte vite les lèvres, serre les dents, fait rouler sa prunelle noire dans son orbite, et, sans se fâcher encore, car il respecte le notaire : " Paix ! dit-il avec énergie, vous, M. le notaire, vous êtes républicain. C'est votre affaire, car les faillites sont plus nombreuses et les changements

de propriétés plus fréquents. Mais, vous le savez, moi je n'le suis pas : mon père était un chouan en 1830, et mon grand-père se battit sous Charette. Ils m'ont toujou dit, comme d'ailleurs le disait feu votre père, et comme nous le répétons ennui :

Amis, en république  
Pas de pain dans la boutique."

Et cet argument de tradition est pour lui sans réplique.

Mais revenons à l'église. Lorsque le prêtre, à cheveux blancs, fait retentir sous la voûte de l'église sa parole accentuée, il trouve Jacques Bonhomme tout yeux pour le regarder et tout oreilles pour l'entendre.

Trois fois, la semaine dernière, le glas funèbre est venu le surprendre dans son champ de travail. Deux des morts étaient jeunes, mais le troisième ? n'était-ce point un de ceux-là, hélas ! clairsemés aujourd'hui, qui firent leur première communion avec lui, tirèrent au sort avec lui et firent avec lui les campagnes d'Italie et de Crimée ? Le curé fait savoir que le troisième mort fût un étranger de passage au village. Jacques Bonhomme respire à l'aise et s'associe de tout cœur aux *Pater* et *Ave* pour le repos de son âme.

Pendant que les publications de bans font passer un sourire moitié envie moitié joie sur les lèvres de la jeunesse, la longue liste des défunts jette comme un voile de tristesse et de crainte sur sa figure expressive. Il les connut tous ! il les aime tous ! Mais tous sont bien morts, et cette pensée le rassure.

Au sermon, il approuve de la tête et il approuve du regard que si surtout le curé parle contre le luxe et la boisson, il est sûr de voir Jacques triomphant. Ne sait-il pas, lui, que le curé a raison ? n'en a-t-il pas vu bon nombre perdre, au fond d'un verre, fortune, raison, santé ? n'en connaît-il pas beaucoup auxquels les rubans et les fleurs ont coûté les plus beaux champs de leurs fermes ? Il approuve donc ; mais cette approbation redouble si le curé, comme souvent, fait un contraste entre les mœurs austères du temps passé et celles plus légères du nôtre. Jacques alors redresse la tête, relève fièrement les épaules, cligne de l'œil aux voisins et voisines et essaie de leur faire bien comprendre qu'il eût une jeunesse sans reproches.

Le *laudator temporis acti* ne fût jamais plus sincère et plus vrai !

GIULIO.

## ÇA ET LA

Le passage de l'Albani à Montréal a lancé plusieurs de nos confrères en plein dithyrambes. L'un d'eux n'hésite pas à la proclamer une idole, une sainte. Le départ de la diva l'a jeté dans une sombre tristesse dont il reviendra, nous l'espérons. Parce qu'il est triste, il se figure que toute la ville est dans la douleur. " On se rencontre, dit-il, on se donne la main d'un air triste et l'on s'exclame : Elle est partie ! "

Un autre propose presque de lui élever une statue parce qu'elle est venue à Montréal, nous fai-ant par là une faveur qu'on ne saurait trop reconnaître. On dirait que la diva ne s'est pas fait entendre, pour ne parler que du Canada, à Toronto. Excessif tout cela. Ayons de l'enthousiasme, battons des mains, mais gardons une certaine mesure.

\* \*

M. Achille Fréchette, d'Ottawa, qui mène de front la traduction officielle et la culture des beaux-arts, vient de remporter de grands succès à la dernière exposition des beaux-arts, qui a eu lieu il y a quelques jours, dans la capitale. Il est sorti premier dans les trois sections où il a concouru. C'est un succès qui en vaut la peine et nous y applaudissons de tout cœur. Avec Albani comme étoile de première grandeur à l'opéra, Louis Fréchette comme poète-lauréat, Hébert comme sculpteur et Achille Fréchette comme dessinateur, nous pouvons nous croire quelque chose dans le monde littéraire et artistique du Canada. Nos artistes ne sont pas légion, il est vrai, mais ils sont excellents ! et c'est surtout dans ce domaine que la qualité l'emporte sur la